

« Je suis certain que cette année encore le Dieu du Théâtre viendra dans ce théâtre nous éclairer de sa grâce tant dans le public que sur scène »

Sans jeu de mots, il y avait du monde au Balcon pour la présentation de la saison 2019/20 de cet excellent Théâtre avignonnais. Fondé en 1983 par la Cie Serge Barbuscia, le Théâtre du Balcon s'est affirmé comme un lieu permanent et "emblématique" de la vie théâtrale avignonnaise. Espace de création et de diffusion, le Théâtre du Balcon a contribué à la découverte et à l'épanouissement de nombreux artistes, musiciens, comédiens, auteurs... qui ont su tisser la confiance d'un public exigeant et curieux.



35 ANS D'AMOUR

35 ans de vie, de culture, d'amour des mots et d'amour des autres, celui des auteurs, des acteurs et du public, 35 ans de don de soi et de l'enrichissement du don des autres, c'est cela le théâtre du Balcon. Serge Barbuscia, le Directeur du Théâtre et son équipe impriment saison après saison, sur ces lieux emblématiques, la même passion, la même énergie, le même enthousiasme. Ce théâtre respire l'excellence et la fraternité. Ici les saltimbanques et le public ne sont plus seulement face à face, ils communient, ils se rejoignent. Au Balcon, on aime l'Art sous toutes ses formes. Preuve en est, le déroulement de cette présentation et le propos lu par Serge Barbuscia en ouverture. Le Directeur a choisi, non pas de parler de 'Son' théâtre mais du Théâtre en général et de ceux qui le portent, les Acteurs. Belle leçon d'empathie et de don de soi. C'est cela Serge Barbuscia, un homme qui se donne tout entier aux autres, à tous les autres. C'est pour cela que son théâtre perdure depuis 35 ans avec le succès qu'on lui connaît et des salles pleines à chaque représentation ; l'amitié, la sincérité, la passion, comme fers de lance.

« Il faut être un peu fou, dit Serge Barbuscia, pour créer un théâtre et pendant 35 ans avoir ce souci, l'amour de donner des textes, des paroles des poètes, de revenir vers eux et de les partager avec vous et tant mieux, je suis content d'être fou. »

Vendredi 27 septembre 2019, le Théâtre du Balcon a frappé les trois coups de sa nouvelle saison. Du Théâtre bien sûr, mais aussi de la danse, de la lecture, de la musique, des Universités Populaires, en un mot de la vie. La présentation de Serge Barbuscia est émaillée d'interventions musicales – envoûtant bandonéon de Yvonne Hahn jouant du Piazzola sur un texte de Pablo Neruda ou magique instrument oriental dont j'ai oublié le nom servi magistralement- interventions théâtrales - dont l'inénarrable et fantastique prestation de RUFUS- poétiques, ou encore de quelques textes par les artistes présents. C'est un moment 'entre amis', un moment de découverte et de fraternité, trop court, tant l'intérêt et le plaisir du public sont palpable.

« L'Art théâtral doit résister à une société virtuelle, à la gloire des écrans et conserver ses ambitions universelles en évitant de se livrer aux stigmates de la mondialisation »
Serge Barbuscia



«Beaucoup d'artistes ont des petits vélos dans leurs têtes. Pour moi, ce n'est pas un vélo, c'était une vague. C'est surtout un texte d'Henri Michaux qui disait : Sur une grande route, il y avait une vague, une vague toute seule, une vague à part de l'océan. Elle n'a aucune utilité, elle ne constitue pas un jeu, c'est un cas de spontanéité magique. Je vais vous parler de ma vague. Cette vague toute seule, depuis tant d'années elle est restée en moi, sur toutes les routes. J'ai essayé de l'appivoiser, tellement inutile et tellement nécessaire, tellement unique et tellement multiple. Avec cette vague et avec les mots d'Henri Michaux j'ai approché pour la première fois des pays lointains, en Europe, Espagne, Portugal, Pologne, puis en Chine, en Corée, au Japon... des territoires étrangers à ma langue, à ma culture, à mon tempérament. Cette petite vague solitaire a su vibrer au-delà des mots, du sens, de la logique. Elle s'est mise à explorer, à tâtonner, à deviner continuant inlassablement sa route en moi et ailleurs sans se soucier du but, du rythme, du sens, curieuse de tout, acceptant toutes les formes, toutes les géométries, toutes les pensées. Et moi comédien, au service des mots, j'ai décidé de suivre cette vague comme

une alliance de tous les possibles. Des morceaux de phrases viennent ainsi frapper aux portes de ma mémoire. Des personnages apparaissent et avec eux, dans un désordre total de sens et de chronologie, les paroles de poètes ou dramaturges, oui, ils viennent là chuchoter les mots dits et redits au cours de mes spectacles. Ils sont tous là : Victor Hugo, Pablo Neruda, Federico Garcia Lorca, Guy de Maupassant, pour les plus anciens, mais aussi ceux vivants ou encore vivants il y a peu comme Hélène Pedneault, Christian Pètre, Yves Garnier, Jean-Benoît Patricot, Hugo Horiot, Matei Visniec, la liste serait trop longue. 35 ans, oui, cela fait beaucoup de monde. Ils sont tous là sans aucune retenue, complètement libérés de leurs œuvres, pointant du doigt le chemin à prendre, la phrase essentielle, celle qui reste quand on a tout oublié. Je retrouve alors les odeurs et les mots de mes personnages et lentement je mets des noms à l'oubli. Dans ce mouvement perpétuel, je poursuis ma nécessaire recherche, mon errance, et dans quel espace ? bien sûr, l'espace théâtral, ce cadre noir qui héberge l'imaginaire et fait se succéder sur le rectangle de la scène toute une série de lieux qui sont étrangers les uns aux autres. Hétérotopie rêveuse de Foucault, tu me donnes la main par-dessus la distance Dans ce rectangle noir il suffit de quelques acteurs et d'un tréteau pour représenter l'univers dans cet espace imaginaire où se joue la comédie humaine, nous les acteurs, que sommes-nous ? Sommes-nous la dernière figure d'un art de la mémoire et du passé ? Ou au contraire l'expression moderne qui augure ses premiers signes annonciateurs d'une civilisation vieillissante ? Sommes-nous des ancêtres ? L'Art théâtral doit résister à une société virtuelle, à la gloire des écrans et conserver ses ambitions universelles en évitant de se livrer aux stigmates de la mondialisation. Seule la sincérité peut nous guider vers la connaissance profonde, cette sincérité que tout acteur recherche au plus profond de lui-même pour approcher la vérité d'un personnage.

« Lorsque l'acteur se fait mordre par le duende, il porte alors le cri du monde, comme un chant profond dans l'univers. »

